

Tarantula présente

caramba
C I N E M A S

SECRETS *of* WAR

LIVRET DESTINÉ AUX ENSEIGNANTS
POUR L'ACCOMPAGNEMENT DES ÉLÈVES EN CLASSE

INTRODUCTION

Secrets of war est un film néerlandais-belgo-luxembourgeois réalisé en 2014 par Dennis Bots. Il met en scène l'amitié de trois enfants néerlandais pendant

la seconde guerre mondiale. Coproduit par la société luxembourgeoise Tarantula, le film a été tourné en grande partie au Luxembourg. Sa sortie dans les

salles permet de s'interroger à la fois sur la réalisation de films au Grand-Duché et sur la seconde guerre mondiale.

RÉSUMÉ

Secrets of War, raconte l'histoire de l'amitié de deux enfants, Tuur et Lambert, tous deux âgés de 12 ans, pendant la Seconde Guerre Mondiale. Ils vivent dans un petit village des Pays-Bas. Leur monde est le monde insouciant des jeux de l'enfance que rien ne saurait perturber, même pas la guerre qui gronde avec ses bombardements réguliers, ni les mystérieuses inimitiés qui semblent opposer leurs parents respectifs. Lorsque Maartje, une nouvelle et belle élève, arrive dans leur classe, elle est aussitôt intégrée au duo et une autre amitié à trois commence. Mais Tuur se rapproche progressivement de Maartje en délaissant Lambert. Les dangers de la guerre vont éloigner encore plus les deux garçons dont les familles s'opposent politiquement. En effet, le père de Tuur est un résistant qui cache ses activités interdites par les occupants allemands, pendant que le père de Lambert, qui est le maire du village, est aussi un collaborateur des nouvelles au-

torités étrangères et un fervent partisan du nazisme et de sa version néerlandaise. Ce dont témoigne l'engagement de son premier fils, le frère aîné de Lambert, dans la Jeunesse hitlérienne. Un soir, Maartje confie à Tuur un dangereux secret. Elle n'est pas Maartje mais Tamar, une jeune enfant juive dont les parents ont été déportés par les nazis. Elle vit dans le village sous une identité cachée pour échapper à l'antisémitisme des soldats allemands et celui des Néerlandais qui les soutiennent. Pour tromper sa douleur et sa solitude, elle cache avec elle, un petit animal de compagnie, Bella, un cochon, alors que ces animaux ont été réquisitionnés dans toutes les fermes du pays par l'armée allemande. Jaloux de l'amitié exclusive de Tuur envers Maartje, Lambert découvre l'existence de Bella et la dénonce à son père pour se venger de sa mise à l'écart par Tuur. Mais Bella, le petit secret de Maartje masque un secret plus grand et plus dangereux encore : l'origine

juive de Maartje. Sans prendre conscience de la gravité de ses actes, Lambert fait involontairement basculer l'innocence des trois enfants dans la réalité de l'occupation allemande et de la répression nazie. Les deux garçons ne pourront empêcher la déportation et la mort certaine de Maartje, mais ils se réconcilieront grâce à son souvenir. Lambert fait croire à son père qu'il partage ses idées pro-nazies pour mieux aider son ami Tuur et sa famille résistante à fuir le pays. La guerre et la violence du racisme ont profondément meurtri Tuur et Lambert, mais cette expérience cruelle et malheureuse qui a mis fin au monde enchanté de l'enfance les a aussi transformé plus rapidement en adultes et en hommes libres.

DÉCOUPAGE DU FILM

1'- 5' :

Générique de début

3'- 15' :

Le Monde de Tuur et de Lambert

15'- 35' :

L'arrivée de Maartje : une nouvelle amitié à trois commence

35'- 45' :

Maartje et Tuur : Maartje dévoile son dangereux secret à Tuur

45'- 61' :

La découverte de Tuur : Tuur s'éloigne de Lambert

61' - 69' :

La jalousie de Lambert

69' - 84' :

Lambert aide Tuur et sa famille à fuir les soldats allemands et leurs complices néerlandais.

84' - 92' :

La réconciliation des deux garçons et le souvenir de Maartje : la liberté

92' - 94' :

Générique de fin

LE TITRE ET L’AFFICHE DU FILM

En guise d’introduction avant d’aller voir le film avec vos élèves, nous vous suggérons l’analyse de l’affiche du film. En leur posant des questions, vous pouvez développer une réflexion avec eux autour de l’image et de l’histoire du film. Ainsi, ils auront les bases pour mieux appréhender le film en salles.

Vous pouvez également le faire avec eux après avoir vu le film et ainsi aller plus loin dans l’analyse de l’affiche.

Quelques pistes pour vous aider :

Les enfants occupent les trois-quarts de l’affiche. On comprend d’emblée que le récit du film portera sur leur amitié. Ils occupent l’espace du ciel par opposition au monde « terre-à-

terre » des adultes et à la menace de la guerre symbolisée par l’avion.

Leur amitié et leur univers imaginaire est à la fois plus important et plus fort que les événements internationaux très graves qui engagent les adultes. Mais à leur dépend, ils vont prendre conscience de la gravité de leurs actes, et l’innocence des trois enfants va, involontairement, les faire basculer dans la triste réalité de l’occupation allemande.

Maartje est au centre du groupe et de l’affiche, entre les deux garçons, légèrement au-dessus d’eux. Elle fait le lien entre les deux garçons et exprime par son geste le sens du titre du film et du récit à venir.

Les secrets de guerre sont d’abord les jeux anodins que

les enfants continuent à mettre en scène pour échapper à la peur guerrière. Ce sont surtout les éléments d’information que l’on doit cacher pour échapper à la traque des nazis et à la mort certaine. Changement ou dissimulation d’identité pour les juifs, ou encore dissimulation pour les résistants au nazisme (comme le père de Tuur qui doit taire leur engagement politique pour ne pas éveiller les soupçons).

Le geste de Maartje, le doigt sur la bouche, anticipe sur la « morale du film » qu’énonce le père de Tuur vers le milieu du récit, pour soutenir le chagrin de son fils témoin de la déportation d’enfants juifs : « parfois il est plus important d’en savoir le moins possible ».

L’ORIGINE DU FILM : DU ROMAN AU FILM

Le film est l’adaptation du roman éponyme de Jacques Vriens, *Oorlogsgeheimen* (*Secrets of war*) paru en 2007. Né en 1946, Jacques Vriens a exercé le métier d’instituteur avant d’écrire des romans, notamment à destination des enfants, et des pièces de théâtre. Il a publié en 1999, un roman qui a connu un grand succès aux Pays-Bas, *Achtste-groepershuizen niet* (*Cool kids don’t cry* : l’histoire d’un enfant qui lutte contre la leucémie) et qui

a fait l’objet de deux adaptations au cinéma (aux Pays-Bas par Dennis Bots et en Norvège) en attendant une version américaine, chinoise et indienne. *Oorlogsgeheimen* met en scène l’amitié de trois enfants à l’épreuve de la seconde guerre mondiale dans le sud du Limbourg. C’est de nouveau Dennis Bots qui a adapté le roman au cinéma. La réalisation du film a été rendue possible grâce à la participation de la société de production luxembourgeoise

Tarantula. Une grande partie des scènes du film ont été tournées au Luxembourg. Le Limbourg est une des 12 provinces des Pays-Bas. Sa capitale est Maastricht. Le Sud du Limbourg est en contact avec la Belgique où se trouve la province belge du Limbourg (région flamande).

LE TOURNAGE

Les photos de tournage du film *Secrets of War* permettent d'identifier certains professionnels du cinéma ainsi que les lieux de tournage qui ont été choisis au Luxembourg. Il est parfois possible de revisiter ces lieux pour mieux comprendre le travail des comédiens et des techniciens du film.

La grange de la ferme où Maartje vit (chez son oncle et sa tante) se trouve à Bourghaff (Burghof).

La plupart des plans dans la

forêt ont été tournés dans la région du Mullerthal, route CR118 Luxembourg.

Le train et la voix ferrée se trouvent au Fond de Gras à La-sauvage. C'est le Train 1900 qui a été utilisé pour les besoins du film.

D'autres plans extérieurs – Maartje marche sur le tronc d'un arbre brisé, Lambert et Maartje au-dessus de l'eau, Tuur suit son père et son frère Léo – ont été tournés dans la forêt le long du Circuit naturel Pierre Moes CR 134, rue de

Manternach Mertert.

L'intérieur de la grotte et celui de la maison de Tuur (chambre, salle à manger, escalier, cuisine...) ont été entièrement reconstitués dans les studios Filmland à Kehlen au Luxembourg.

UN RÉCIT INITIATIQUE

Les enseignants pourront faire le lien entre l'expérience malheureuse du petit enfant luxembourgeois Arno Mayer, victime du racisme et du nazisme, mais devenu un grand historien américain en s'appuyant sur cette expérience traumatisante et celles des deux enfants imaginaires du film de Dennis Bots, Tuur et Lambert, qui deviennent des adultes après avoir fait l'expérience douloureuse de la guerre et de l'intolérance. Les nazis ont déporté leur ami Maartje, condamnée à une mort certaine. Mais leur résistance a renforcé leur amitié et leur a permis de comprendre la violence du monde des adultes en devenant des adultes à leur tour. Bien qu'absente physique-

ment, Maartje est plus présente encore dans leur mémoire et dans leur cœur.

On reconnaît dans le roman de Jacques Vriens et le film de Dennis Bot, une référence implicite à la figure historique de Anne Frank, enfant juive d'Amsterdam, déportée par les nazis et morte dans un camp de concentration. Son journal est devenu un livre et un film américain mondialement connu. La scène où Maartje est emmenée par les nazis dans un camion sous le regard et les protestations de Tuur est un écho lointain à la célèbre scène de la fusillade d'Anna Magnani dans le film de Roberto Rossellini, *Rome Ville ouverte* (1945), film

symbole du néoréalisme italien et de la résistance de la ville au nazisme. Le film de Dennis Bots peut être l'occasion d'évoquer les grands films américains, italiens, français, allemands qui ont été réalisés sur le thème de l'enfance et de la guerre, *Les anges marquées* de Fred Zinnemann, *Sciuscià* de Vittorio De Sica, *Allemagne année zéro* de Roberto Rossellini, *Au revoir les enfants* de Louis Malle, *Le Pont* de Bernhard Wicki ...etc.

ÊTRE UN ENFANT JUIF AU LUXEMBOURG À LA VEILLE DE LA GUERRE

Les enseignants pourront s'appuyer sur le témoignage d'Arno Mayer paru dans la revue Forum. Arno Mayer a réussi à transformer son expérience traumatisante et négative d'enfant juif luxembourgeois chassé par les nazis en énergie positive. A force d'études, il est devenu un grand professeur d'histoire dans la prestigieuse université de Princeton, aux Etats-Unis après avoir fui le Luxembourg à l'âge de 14 ans en mai 1940, suite à l'invasion du pays par l'armée allemande. Il a passé une grande partie de sa vie à comprendre ce qui était arrivé aux Juifs d'Europe et plus globalement aux populations européennes pendant la

seconde guerre mondiale. Comment naissent les crises ? Comment se déclenchent les guerres ? Qui sont responsables des idées qui propagent la haine, l'intolérance et le racisme ? Arno Mayer a écrit une dizaine d'ouvrages d'histoire consacrés à ces sujets. Ces livres ont été traduits et discutés dans le monde entier.

Vous trouverez ci-après des extraits de son témoignage, ainsi que d'autres textes et documents que vous pouvez utiliser en classe si vous le souhaitez :

Être un enfant juif au Luxembourg à la veille de la seconde guerre mondiale : Un témoignage

Le 10 mai 1940, à peine âgé de 14 ans, Arno Mayer quitte le Luxembourg en compagnie de sa famille « avec quelques minutes d'avance sur la Wehrmacht allemande qui, à l'aube de ce jour-là, envahit les Pays-Bas (Hollande, Belgique, Luxembourg) et la France » (De leurs socs, ils ont forgé des glaives : histoire critique d'Israël, Fayard, Paris, 2009, p. 10). Après huit mois de péripéties, la famille réussit à se réfugier aux Etats-Unis. Agé aujourd'hui de 88 ans, Arno Mayer est citoyen américain. Il vit à Princeton, dans le New Jersey en compagnie de ses enfants et petits-enfants. Il est professeur émérite dans la prestigieuse université de Princeton. Il a passé le plus clair de son métier d'historien et de sa vie à étudier « la crise générale du XXème siècle » ou « la deuxième guerre de trente ans : 1914-1945 », « l'une des ères les plus sombres de l'humanité » (Les Furies, violence, vengeance et terreur au temps de la Révolution française et de la Révolution russe, Paris, Fayard, 2002, p. 15).

Dans vos livres, vous distinguez antisémitisme et antijudaïsme. Pouvez-vous nous donner un exemple de l'antijudaïsme auquel vous étiez confronté quand vous étiez gamin ?

Arno J. Mayer : Lorsque, à l'âge de six ans, j'arrive à l'Aldringen-Schoul, en face de l'hôtel des Postes, ce qui comptait pour moi, c'était d'abord la cour de récréation. Puisque, après les cours, je voulais jouer au foot avec les copains, je restais à l'école pour les cours de catéchisme. Je me retrouve donc devant un prêtre vêtu de sa soutane noire. Un jour, au troisième ou quatrième cours, celui-ci énonce à la classe : « Les Juifs ont crucifié Jésus ». Je murmure : « C'est un mensonge ! ». Le prêtre était plutôt gentil, on est sortis dans le couloir et il m'a dit : « Écoute, il ne faut pas que tu restes pour le catéchisme, j'aimerais que tu le dises à tes parents. Les enfants juifs ne suivent pas ce cours, c'est convenu ainsi ». Mais, depuis ce jour-là, quand on jouait au foot, et que je taclais quelqu'un en donnant un coup dans le tibia, je n'étais plus, comme avant, le « hourenDrecksak », j'étais devenu tout d'un coup le « heureJudd ». Mais je ne peux pas dire que c'était de l'antisémitisme, c'était de l'antijudaïsme et je ne pense pas que cet antijudaïsme tout seul aurait emmené des millions de personnes dans les camps de concentration et d'extermination. J'aimerais bien que quelqu'un écrive quelque chose sur cet antijudaïsme qui, d'après moi, n'a pas de rapport direct avec l'antisémitisme politique et racial.

Cet antijudaïsme était-il la norme ou plutôt l'exception ?

A. M. : Je le trouvais juste chez une partie des élèves, et ceux-ci ne savaient pas ce qu'ils disaient. Quand ils disaient « heureJudd », ils répétaient ce qu'ils avaient entendu à la maison ou ailleurs. Ça s'est accentué quand on a commencé à voir arriver des réfugiés juifs venant d'Allemagne. Mon père m'avait demandé de m'occuper de deux fils d'amis très proches qui venaient d'arriver et qui allaient à la même école que moi. C'était un peu compliqué : ils ne parlaient pas le luxembourgeois et, surtout, ils parlaient l'allemand et ceci à un moment où l'anti-germanisme était très prononcé. Ils se sont retrouvés coincés entre le « heurePreiss » et le « heureJudd ».

Votre famille était-elle religieuse ?

A. M. : On allait à la synagogue, rue Notre-Dame, une fois par an pour Yom Kippour. Les enfants de mon âge jouaient dehors en attendant la fin du sermon. (...)

Comment avez-vous vécu la nuit du 9 au 10 mai 1940, celle de l'invasion ?

A. M. : Mon père était très pessimiste et nerveux, il était persuadé qu'une invasion allemande était imminente. Déjà avant le 10 mai on s'était enfuit à deux reprises à Arlon et une troisième fois à Namur où on avait passé la nuit parce qu'on pensait qu'on y était sous la protection de l'armée belge (rires). Après ces trois fausses alertes, mon père a décidé qu'on allait déménager et prendre un appartement à Bruxelles. Si on était donc au Luxembourg ce 9 mai, c'est que, sous la pression de ma mère, nous, les enfants, étions supposés écrire nos examens. J'ai d'ailleurs récupéré mon dernier bulletin de classe de l'Athénée de Luxembourg. En bas, quelqu'un avait indiqué: « Parti pour raisons inconnues ». Pour vous, il doit être difficile de vous imaginer ce que le départ voulait dire. Vos parents vous réveillent à 1 heure du matin. Je me rappelle encore que mon père, affolé, me disait que c'était à moi de faire le plein d'essence à la pompe, avenue de la Porte-Neuve. (...)

Dans la nuit du 9 au 10 mai 1940, vous vous enfuyez avec votre sœur, vos parents et votre grand-père paternel et vous gagnez Verdun. La fuite durera huit mois, et vous conduira à Troyes, Cannes, Marseille, Oran, Oujda, Rabat, Casablanca, Tanger, jusqu'à Lisbonne où vous prenez un paquebot pour les États-Unis.

A. M. : Si vous regardez le début du film *Casablanca*, ça commence avec une carte géographique où sont marqués les points du voyage de Marseille en direction de Lisbonne : c'est exactement l'itinéraire de notre périple. Reste que mon père n'a pas pu être influencé par le film, car celui-ci fut tourné après, en 1942 (rires). La raison pour cet itinéraire était autre : on n'a pas pu traverser la frontière espagnole et une traversée à pied était impossible parce que mon grand-père était trop âgé et avait le début d'un cancer.

Extrait de « Arno J. Mayer ou le sens de l'histoire », Entretien avec Arno J. Mayer, historien américain d'origine luxembourgeoise, D'Lëtzebuurger Land (Luxembourg) 23 octobre 2009.

Nous avons une reconnaissance à l'égard des États-Unis qui nous avaient accueillis, mais nous étions des « réfugiés » et non des « exilés ». C'est une distinction à laquelle on ne prête pas assez d'attention. Si on ne voulait pas admettre trop de réfugiés aux États-Unis dans les années 1930, surtout dans la seconde moitié des années trente et aussi immédiatement après la guerre, c'est parce que parmi ces derniers, il y en avait pas mal qui étaient un peu trop... de gauche. Notre famille habitait à New York, au nord de Manhattan dans un quartier que l'on appelait à l'époque le « 4ème Reich » car il y avait une concentration de réfugiés allemands, juifs bien sûr. Nous occupions des logements bon marché que la crise de 1929 avait laissé vacants. J'y ai fréquenté le lycée George Washington où se trouvait également un certain Heinz Kissinger plus connu aujourd'hui sous le nom d'Henry Kissinger, réfugié comme

nous. Il y avait aussi des Autrichiens et des Tchécoslovaques. Il n'y avait pas d'autres Luxembourgeois que ma sœur Ruth et moi et c'était très dur. Lors de notre arrivée à New York, nous ne connaissions pas l'anglais et nos parents nous envoyaient trois fois par semaine au cinéma pour sensibiliser notre oreille à la langue. Les dimanches, nous avions l'habitude de fréquenter des concerts et des opéras qui étaient organisés dans le grand stade du College of the City of New York pour trois fois rien. Cela permettait aux réfugiés que nous étions de nous adapter à notre société d'accueil en y entrant par des éléments, comme les concerts ou les opéras, qui venaient d'Europe.

La plupart des ouvrages d'Arno Mayer sont disponibles en anglais, en traduction française et/ou allemande à la Bibliothèque Nationale du Luxembourg. Arno Mayer est l'auteur de : – Wilson versus Lenin : Political Origins of the New Diplomacy, 1917-1918, New Haven, Yale University Press, 1959. – Politics and Diplomacy of Peacemaking : Containment and Counterrevolution at Versailles, 1918-1919, New York, Knopf, 1967. – Dynamics of Counterrevolution in Europe, 1870-1956 : An Analytic Framework, New York, Harper & Row, 1971. – The Persistence of the Old Regime : Europe to the Great War, New York, Pantheon, 1981. – Why Did the Heavens Not Darken ? The « Final Solution » in History, New York, Pantheon, 1988. – The Furies : Violence and Terror in the French and Russian Revolutions, Princeton, Princeton U.P., 2000. – Plowshares into Swords. From Zionism to Israël, Verso, London, New York, 2008.

Témoignage d'Arno Mayer : Extraits de la revue Forum n°328, avril 2013.

P. 9: ANLux, CDZ-A-6203, Deutsche Jugendburg, 1944

P.10: ANLux, CDZ-A-5432, Ausschluss jüdischer Kinder am Schulunterricht, 1940

P.11: ANLux, CDZ-A-5585, Ordnungsübungen im Mädcheturnen, 1940-1944

Verwaltungskommission
in
Luxemburg.

Unterricht.

A Luxemburg, den 29. Oktober 1940.

An
den Herrn Distriktskommissar
zu

Auf Anordnung des Chefs der Zivilverwaltung sind jüdische Kinder zum Besuch des Unterrichts an öffentlichen und privaten Schulen aller Schulgattungen nicht mehr zuzulassen.

Sie wollen den Gemeindeverwaltungen Ihres Bezirks hiervon Kenntnis geben. Die Gemeindeverwaltungen werden bis zum 7.11.1940 über die Durchführung an den Distriktskommissar berichten. Die Berichte sind unverzüglich an den unterzeichneten Regierungsrat weiterzugeben.

Der Regierungsrat für öffentlichen
Unterricht,

Simmer

Abschriftlich an den Herrn Oberschulinspektor, mit der Bitte um Weiterleitung an die Bezirksinspektoren. Diese werden die Privatschulen ihres Bezirks in Kenntnis setzen und über die Durchführung an diesen Schulen berichten.

Der Regierungsrat für öffentlichen Unterricht,
gez. Simmer.

ARCHIVES DE L'ETAT
Grand-Duché
de Luxembourg 0001

Ordnungsübungen im Mädcheturnen.

Auch im Mädcheturnen benötigen wir zur glatten Abwicklung der Turnstunde, ferner bei Aufmärschen und Sportfesten einige Ordnungsübungen. Sie sind jedoch nur Mittel zum Zweck, nie Selbstzweck und beschränken sich auf einige wenige, unumgänglich notwendige Formen. Sie werden auch nicht in der bei Jungen angebrachten straffen Kommandosprache, sondern mehr in Form von Anweisungen gegeben. Selbstverständlich müssen sie gelegentlich geübt werden, damit die Schülerinnen die Anweisungen ihrer Lehrerin richtig ausführen.

Wir kommen mit folgenden Ordnungsübungen aus:

K o m m a n d o

A u s f ü h r u n g

In Linie zu einem Glied
(zwei - drei Gliedern)
antreten!

Alle Mädel stellen sich in einem,
zwei oder drei Gliedern der Grösse
nach neben - und Hintereinander auf.
Die Erste steht in einem Abstand von
3 Metern vor der Lehrerin.

In Reihe antreten!

Alle Mädel stehen hintereinander, die
Erste wieder in richtigem Abstand
vor der Lehrerin.

In Marschordnung antreten!

Die ersten 3 Mädel treten der Lehrerin
gegenüber an, alle anderen zu dreien
dahinter.

Achtung!

Als Ankündigung eines folgenden
Kommandos. Beispiel: "Achtung! -
Rechts um! - Laufen!".

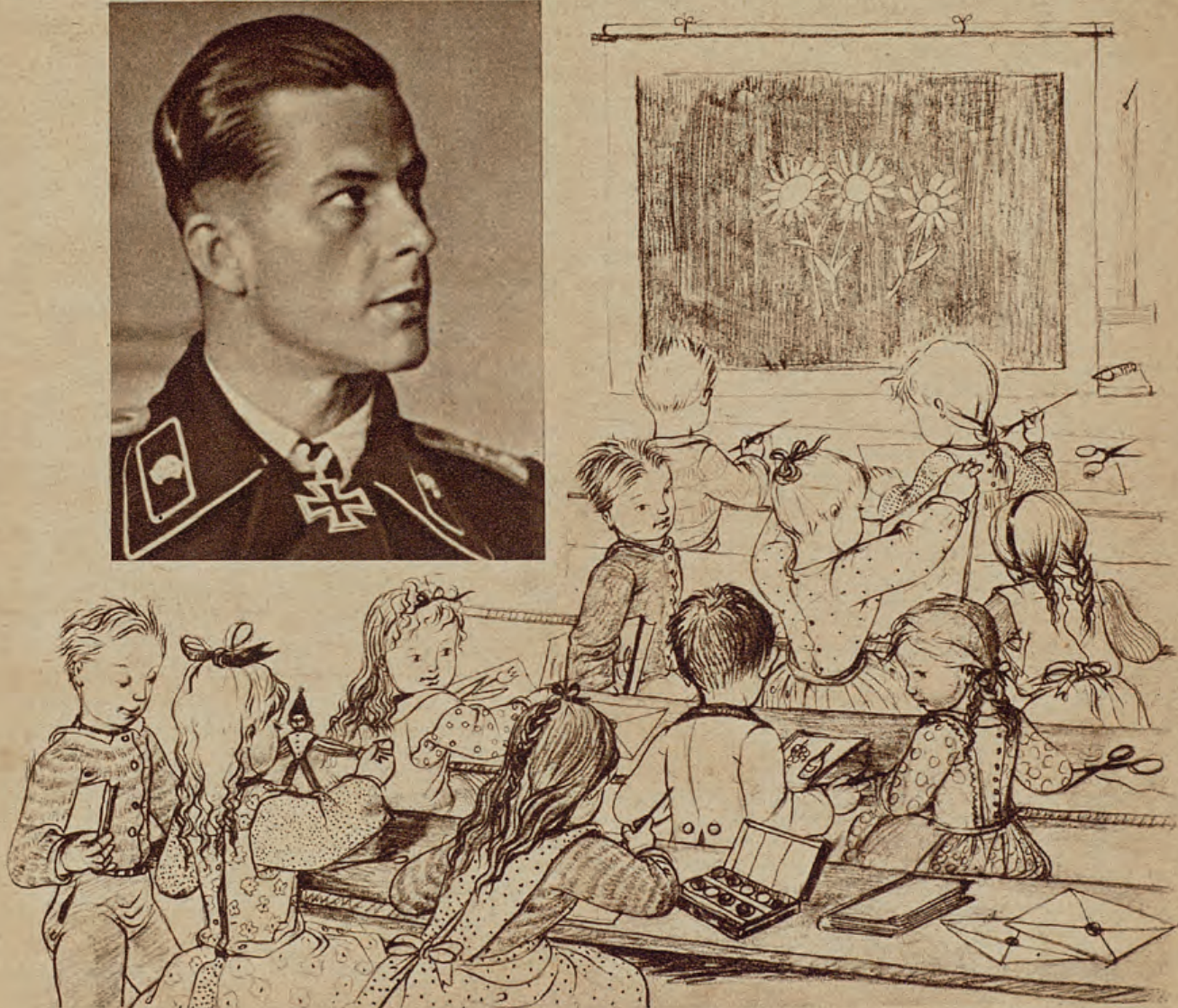
Durchzählen!

Das Durchzählen geschieht, um die
Antrittsstärke festzustellen. Es
wird in einer ganz natürlichen Art
ausgeführt, ohne besonderes Kopfwenden
usw.

Abzählen!

Zu zweien, zu dreien oder vierten, je
nachdem, was gerade gebraucht wird.
Beispiel: "Zu zweien - abzählen!".

Deutsche Jugendburg



Unser großer Freund im Osten

In unserer Schule herrscht fröhlich-erregte Stimmung. Unser alltäglich grauer Schulsaal hat ein Festkleid angelegt und ist wie in ein Blumenmeer getaucht. Unser liebes Fräulein hat Geburtstag. Wir gratulieren ihr alle und wünschen ihr die möglichsten und unmöglichsten Dinge.

Jetzt will aber unser Geburtstagskind auch etwas reden, und wir müssen still sein. Doch so ganz gelingt es nicht gleich; wir sind so zapplig. Kaum hat sie ein paar Worte gesprochen, da bricht ein Begeisterungsturm aus; denn was sie gesagt hat, ist wirklich aufregend. Ein Bekannter von ihr hat das Ritterkreuz bekommen! Wir kennen uns kaum mehr aus vor lauter Freude. Jetzt können wir sogar ein Doppelfest feiern: Geburtstag unseres Fräuleins und

Verleihung des Ritterkreuzes an Major Herbert Gomille. Als wir noch zu hören bekommen, daß wir an Major Gomille schreiben dürfen, sind wir ganz aus dem Häuschen.

Erst als unser Fräulein anfängt, vom Leben dieses tapferen Soldaten zu erzählen, werden wir still. Sie sagt: „In meiner Arbeitsdienstzeit war ich in Norddeutschland als einziges Pfälzer Mädchen in einem großen Lager. Da kam eines Tages eine Neue zu uns, diese war auch aus der Pfalz. Sie hieß Mareile, und wir wurden bald die besten Freundinnen. Sie erzählte mir oft von einem Schulkameraden, der in der Nähe bei den Soldaten sei und sie einmal besuchen wolle. Eines Abends fuhr ein Auto bei uns vor, und ein ganz junger Soldat kam herein. Das ist er, der

Jahrgang 1943/44

Zeichnung: Elsa Eisgruber.
Aufnahme von Major Herbert Gomille: Scherl.

Jan./März-Nr. 4/6

ARCHIVES DE L'ETAT
Grand-Duché
de Luxembourg

0017



Tarantula
DISTRIBUTION

SECRETS *of* WAR

Textes : Fabrice Montebello
Graphisme : Fernand De Amarin
Coordination : Emilie Lacourt